

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

1 mois	4 mois	6 mois	1 an
Fr. 1.50	5.50	8.50	12.50
Étranger	2.00	7.00	10.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 de 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VÖGLER
 Rue St-Parrot
Fribourg

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	par semaine
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

On s'attendait, à Washington, à ce que M. Algara, chargé d'affaires du Mexique, ferait, hier matin lundi, de nouvelles propositions au gouvernement américain, de la part du général Huerta. A 10 heures, M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a reçu M. Algara, qui n'était chargé d'aucune communication nouvelle et qui a annoncé que son gouvernement se tenait à sa manière de voir, dont il a donné les raisons suivantes :

Le drapeau des Etats-Unis n'a pas été insulté ; il ne flottait pas sur l'avisso dont l'équipage fut arrêté ; les marins américains furent remis en liberté avant même qu'il eût été procédé à une enquête ; l'officier responsable de leur arrestation a été arrêté et il doit passer en jugement.

Le Mexique, a répété M. Algara, consentirait à ce que le drapeau américain fût salué le premier, à la condition que le drapeau mexicain le fût ensuite.

M. Wilson, qui ne s'attendait pas à une attitude aussi résolue, se trouve dans le cas de devoir exécuter sa menace. Dans le message qu'il a lu hier soir lundi au Congrès, il a demandé à cette assemblée l'autorisation de se servir de la force armée pour maintenir « l'honneur et la dignité de la nation ». Il fera procéder à un blocus pacifique des ports mexicains, et il notifiera aux puissances que les Etats-Unis, en raison de la situation actuelle au Mexique, ne peuvent plus continuer à assurer la sécurité des étrangers à Mexico. C'est dire en même temps que le président Wilson compte peu que le blocus restera pacifique. Les secrétaires de la guerre et de la marine, d'ailleurs, viennent d'arrêter le plan de coopération de l'armée et de la flotte.

Le chef de l'état-major général de l'armée, le général Wood, se rendrait à la frontière pour prendre le commandement d'une division.

Les forces envoyées par les Etats-Unis au Mexique comprennent 17,950 marins, 3,970 soldats d'infanterie de marine et 855 officiers. Une partie de ces effectifs a déjà rejoint les côtes du pays voisin, l'autre est en route. 17,165 hommes ont le golfe du Mexique pour point de destination ; le contingent affecté au Pacifique est de 4,510 hommes.

48 vaisseaux de guerre et 867 canons sont dès à présent prêts à entrer en action. La flotte américaine du golfe du Mexique sera, ce soir, mardi, devant Tampico et Vera-Cruz.

Pendant ce temps, les autorités militaires américaines poussent les préparatifs avec une hâte fébrile. Une fièvre patriotique s'est emparée de la population ; les volontaires accourent pour se livrer aux exercices ; de toutes parts retentit l'hymne national américain.

Cependant, M. Bryan, secrétaire d'Etat, pacifique et pacifiste, continue à affirmer sa confiance dans une solution diplomatique de l'incident.

Si l'on consulte les dispositions du gouvernement mexicain, M. Bryan pourrait se tromper : une dépêche de Chihuahua annonce que les généraux rebelles Carranza et Villa sont en route pour cette ville, où ils conféreront avec un mandataire du général Huerta chargé de leur demander de déposer les armes et de faire l'union de tous les Mexicains contre les Etats-Unis. Ce serait là une solution originale et point inouïe dans les annales mexicaines ; mais il est fort douteux que Carranza et Villa abandonnent l'espoir de devenir les seuls maîtres du Mexique, avec l'appui secret des Etats-Unis.

Ce soir mardi, expire le délai laissé

aux candidats aux prochaines élections françaises pour la déclaration de leur candidature.

A l'heure actuelle, pour les 602 sièges de la nouvelle Chambre, il y a 2448 candidats. Le nombre des députés sortants ne se présentant pas de nouveau est de 43, parmi lesquels figure M. Legitimis, le célèbre député nègre de la Guadeloupe.

On pense généralement qu'il y aura de 80 à 100 sortants évincés par le corps électoral ; la Chambre future contiendrait 150 nouveaux membres. On s'attend à ce que le nombre des ballottages sera très élevé.

L'empereur François-Joseph, qu'on disait quelque peu enrhumé, est atteint d'une bronchite. L'anxiété est grande, à Vienne, et une émotion générale s'empare de toute l'Europe à la perspective qu'on est à la veille d'un fatal dénouement, car le digne souverain est l'objet d'une vénération universelle.

La note des puissances, en réponse à la note grecque du 22 février, a été remise, hier lundi, à Athènes. Elle est ce qu'on pouvait attendre d'un acte diplomatique auquel toutes les puissances ont travaillé. Il a été tellement ratifié et limité que ce qui en reste est presque rien.

On sait que la note grecque du 22 février dernier se rapportait à la situation de l'Épire, à une rectification de frontières de cette province, à la neutralisation du canal de Corfou et aux garanties devant permettre à la Grèce la jouissance tranquille des îles de la mer Egée.

Les puissances ne veulent pas intervenir pour l'Épire ; la question des rectifications de frontières n'est pas traitée dans leur note ; elles sont d'avis, comme le gouvernement grec, que la neutralité du canal de Corfou est nécessaire, mais elles ne disent pas quand elle sera prononcée. Au sujet des îles, les puissances sont prêtes à faire usage de leur influence amicale auprès de la Turquie, mais elles ne prennent à ce sujet encore aucun engagement. Elles ne répondent rien sur la question des douze îles turques que l'Italie occupe ; l'allusion très vague qui était faite à cet égard dans le projet primitif a été supprimée, sur la demande de l'Allemagne, qui voulait faire plaisir à l'Italie, dont la diplomatie veut éviter à tout prix une discussion internationale sur ce Dodécane qui elle voudrait bien ne pas rendre.

La Grèce et l'Épire sont donc sacrifiées par les puissances, qui n'ont eu, par leur note, que le seul objectif de maintenir leurs apparentes bonnes relations.

Après son énorme effort financier de l'année dernière, l'Allemagne voudrait-elle encore augmenter ses effectifs ? La Gazette de Voss, journal libéral, affirme que le voyage actuel du ministre allemand des finances dans les Etats de l'Allemagne du sud n'a d'autre but que de sonder les gouvernements fédéraux au sujet de prochaines augmentations militaires et des nouvelles taxes dont il faudrait frapper les contribuables.

La Gazette de Voss proteste énergiquement contre un tel projet. « Il faut en finir, dit-elle, une fois pour toutes avec cette agitation militariste. Le peuple allemand ne veut plus être pressuré. Le baron de Hertling, président du conseil bavarois, l'a déjà déclaré publiquement et il n'a pas du tout l'intention de se rétracter aujourd'hui. Le ministre prussien des finances doit le savoir, de même qu'il n'ignore certainement pas que, pour

toute nouvelle loi militaire, le gouvernement a besoin de l'assentiment du Conseil fédéral. »

UN JUBILÉ

Demain, 22 avril, le Révérend Père Albert-Marie Weiss, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, professeur d'apologétique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, célébrera le 70^{me} anniversaire de sa naissance. Célébrer, c'est trop dire. Avec la modestie qu'on lui connaît, le pieux religieux passera ce jour en prières et en actions de grâces. Le monde catholique, pourtant, ne peut laisser passer cet anniversaire sans évoquer les services que le Révérend Père Weiss a rendus à la foi et à la science.

La Providence, qui réservait à l'Université de Fribourg, dans le Révérend Père Weiss, une recrue doublement précieuse, et par les lumières de l'intelligence et par la générosité du cœur, l'amena de la Bavière sur les rives de la Sarine. Les Universités d'Allemagne l'avaient eu comme élève, alors que, déjà prêtre, il n'avait pas encore revêtu l'habit de saint Dominique. Avant même d'avoir reçu le bonnet de docteur, il avait prêté à un lauréat littéraire qui devait prendre des proportions considérables par plusieurs publications. En 1869, il avait fait paraître : *La pédagogie de la primitive Eglise et le catéchuménat dans les six premiers siècles*.

En 1874, il publia : *La polémique protestante contre l'Eglise catholique*. De 1872 à 1876, il avait mené à chef un travail considérable : celui de la nomenclature du *Katholisches Kirchenlexikon* de Herder, pour la seconde édition de ce dictionnaire, dont chacun des quatorze volumes contient un millier d'articles.

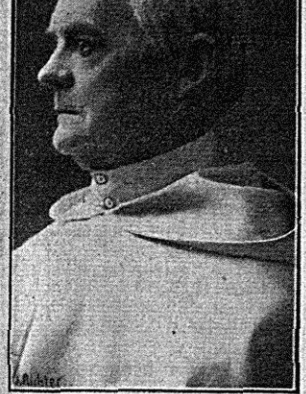
C'est après l'achèvement de ce labeur que l'abbé Weiss, à ce moment professeur au Grand Séminaire de Freising (Bavière), quitta le clergé séculier pour entrer en religion. Dans le cloître, où l'appelaient le désir de la perfection chrétienne, il espérait trouver en même temps la calme qui lui permettrait de vaquer à la science et à sa vocation d'écrivain. Mais le monde, qu'il fuyait, vint le rejancer dans sa cellule, et, sur les sollicitations d'une personnalité éminente du monde catholique bavarois, le comte d'Arco-Zinneberg, le Père Weiss accepta de donner à Munich une série de conférences pour le public lettré. Ces conférences eurent un succès tel que le Père Weiss se vit obligé de les continuer périodiquement pendant des années. Elles ont donné naissance à son *Apologie du Christianisme*, dont le premier volume parut en 1878 et le dernier, onze ans plus tard. Cette œuvre grandiose plaça le Père Weiss au premier rang des auteurs catholiques.

Philosophie, théologie, histoire, langues orientales, le Père Weiss se mouvait à l'aise dans ces divers domaines du savoir. Ses premiers pas sur le terrain des questions sociales annoncent que, là aussi, il serait un maître. En 1883, il publia un livre intitulé : *Doctrine de l'Eglise sur l'intérêt du capital et le salaire du travail*. Il y prônait, avec une bravoure chevaleresque, la défense de l'antique notion chrétienne en matière de prêt et d'usure, contre les appels voraces du capitalisme. Le savant religieux se préparait ainsi à traiter la question sociale, qui devait former le thème de plusieurs volumes de la quatrième partie de sa grande *Apologie*. D'embée, il se classa parmi les autorités dans le domaine de l'économie politique. Des liens de collaboration et d'amitié le tièrent au baron Charles de Vogelsang, le porteur-drapeau de la réforme sociale en Autriche. Quand le cardinal Mermillod fonda l'Union de Fribourg, le savant Dominicain fut d'entre les sociologues éminents qui se donnèrent chaque année rendez-vous dans notre cité pour étudier, à la lumière de la foi, le problème de l'organisation de la société.

Ce fut bientôt après que Fribourg devint pour le Père Weiss une seconde patrie et qu'il s'y établit à titre définitif. Ses mérites et sa réputation devaient être un des plus beaux ornements de la nouvelle Université. D'abord appelé à occuper la chaire des sciences sociales, il prit ensuite celle de droit ecclésiastique, puis fut chargé d'enseigner sa branche privilégiée, l'apologétique. Ces changements ne furent point l'effet de l'inconstance, mais des péripéties de l'or-

ganisation de l'Université. Grâce à l'étendue de ses connaissances, le savant Dominicain se prêtait sans difficulté à être transféré d'une chaire à une autre, selon les besoins du moment. Quelqu'un, qui se connaissait en savants, disait à ce sujet : « Le Père Weiss peut, du jour au lendemain, être transféré, comme spécialiste, de la chaire de droit à celle de philosophie ou de théologie ; il est, à lui seul, toute une faculté. »

A côté de l'enseignement universitaire et des occupations du ministère sacerdotal, le Père Weiss poursuivait à Fribourg ses publications scientifiques. Il y prépara les éditions nouvelles de ses livres, dont un certain nombre furent traduits en français, en italien, en espagnol, en hollandais et en hongrois, et écrivit de nombreux articles dans des revues. En 1893 parut *La sagesse pratique (Lebensweisheit in der Tasche)*, qui a eu douze éditions ; en 1894, il publia sous une forme nouvelle le bel ouvrage de Scheeben : *Les magnificences de la grâce* ; en 1900, ce fut *L'art de vivre (Kunst zu leben)*, qui a eu dix éditions. Quand, en 1905, le P. Denifle mourut, laissant inachevé son ouvrage sur *Luther et le Lutheranisme*, le Père Weiss reçut la succession de l'illustre historien et se chargea, par obéissance, de continuer son œuvre. Il publia une seconde édition du premier volume de Denifle et y ajouta deux autres volumes (1906-1909). Ce fut pour lui un travail plein de peines et de difficultés, car le sujet était fort ardu et ce n'était pas peu de chose que d'entrer dans l'esprit et les idées d'un Denifle, sans sacrifier sa propre individualité. Avant de prendre en mains l'ouvrage sur Luther, le Père Weiss avait fait paraître un livre qui fit sensation : *Le Péril religieux (1904)*. Sept ans après, suivirent les deux volumes qui ont pour titre : *Questions vitales et questions de conscience des temps présents (Lebens-und Gewissensfragen der Gegenwart (1)*.



LE RÉVÉREND PÈRE WEISS

Le Père Albert-Marie Weiss est une grande figure de la science catholique, et, avant tout, de l'apologétique chrétienne. A tout le monde, il apparaît surtout avec l'aureole de l'apologète. Ceux qui ont franchi le cap de la cinquantaine ont, en quelque sorte, vécu les différentes phases de ses œuvres, et la jeune génération se souvient d'avoir salué presque tous les ans l'apparition d'un nouvel ouvrage dû à sa plume, ou du moins les nouvelles éditions de ses ouvrages antérieurs. Sans vouloir diminuer en rien la vénération due à tant d'apologètes catholiques de la seconde moitié du dernier siècle, nous n'hésitons pas à affirmer qu'il n'y a qu'un nom qu'on puisse placer à côté de celui du P. Weiss : c'est le nom du Dr Franz Hettlinger, décédé en 1890, fils comme lui du beau pays de Bavière. Hommes distingués, remplis l'un pour l'autre de la plus sincère amitié et de la vénération la plus profonde, ils se présentent à nous comme deux génies très rapprochés sous certain rapport, mais, au fond, bien différents par leurs dispositions naturelles et leur genre de travail. On a caractérisé l'œuvre à laquelle l'un et l'autre ont consacré leur vie, en disant que Hettlinger est l'apologète du dogme catholique et Weiss celui de la morale catholique. Cela est vrai en quelque mesure, sans être tout à fait exact.

L'œuvre apologétique du Père Weiss a deux faces : l'une expose les antiques vérités du christianisme ; l'autre, les aberrations de l'esprit moderne. Le Père Weiss expose les vérités chrétiennes en tenant compte des rapports immédiats qu'elles ont avec les erreurs de notre époque ; son exposé est adressé à l'homme de nos jours ; d'autre part, il stigmatise les erreurs modernes avec tant de vigueur et expose avec tant de clarté leur contraste avec les vérités de la foi que l'on aperçoit dès le premier abord leur faiblesse et leur inanité.

L'exposé de la morale catholique est le but principal de l'*Apologie du christianisme*. Cette œuvre grandiose, élevée sur les fondements d'une science profonde et solide, développe les grands principes de la morale catholique en prenant pour point de départ le fait que l'humanité, même arrivée aux derniers degrés de l'incivilité, n'a jamais perdu la foi en elle-même. Ainsi, le Père Weiss construit tout son édifice sur l'idée de l'homme. L'homme est le point central de toutes ses investigations, et d'abord l'homme dans sa nature intime et dans sa destinée (premier et second volume) ; deuxièmement : l'homme dans son développement en dehors du christianisme (troisième et quatrième volume) ; troisièmement : l'homme sous l'influence du christianisme (cinquième et sixième volume) ; quatrièmement : l'homme comme membre de la société chrétienne (septième et huitième volume) ; cinquièmement : l'homme aspirant à la perfection chrétienne (neuvième et dixième volume). Ces questions, aussi importantes que difficiles à traiter, le Père Weiss les expose en embrassant, d'un coup d'œil d'aigle, tous les domaines qu'il d'une manière ou d'une autre ont quelque rapport avec la culture générale de l'esprit humain : histoire des religions et des civilisations, mythologie, théologie, adages populaires, philosophie, jurisprudence, arts, littérature, politique sociale, vie de famille et vie publique, éducation, pédagogie, enfin l'histoire du péché et de la vertu et par-dessus tout, naturellement, la vie morale proprement dite sous tous ses rapports.

pratique et Art de vivre, ont une relation étroite avec l'ouvrage principal. Peut-être l'auteur n'est-il souvent de la parole du Maître : Ramassez les restes, afin qu'ils ne soient pas perdus (Jean VI, 12). Le Père Weiss les a ramassés, ces restes, ces fragments, toutes ces mièvreries précieuses tombées de la table de l'Apologète, les a classés systématiquement et en a fait deux petites apologies du christianisme et de la vie chrétienne, destinées surtout à la jeunesse étudiante. Elles ont eu des milliers de lecteurs.

Lorsqu'il eut terminé ce travail, la pensée du Père Weiss se tourna vers les aberrations de l'esprit moderne et il entreprit de les étudier et de les réfuter. De tous les rangs du clergé, où l'on n'a pas toujours les moyens ni les loisirs nécessaires pour étudier les multiples phénomènes de notre époque, un appel s'était fait entendre : « Sentinelle, où en est la nuit ? » et le Père Weiss, avec une patience admirable et une énergie que rien n'abat, prit sur lui les graves responsabilités de la garde sainte de Sion ; il fut la vigie qui signale le danger et les manœuvres des ennemis de la foi.

Pendant de longues années, il fut fidèle au poste, son œil perspicace surveillant l'horizon et sa main tenant la plume, prêt à signaler le moindre mouvement offensif de l'adversaire. Le résultat de ses observations faisait la matière de l'article de fond de la Revue trimestrielle de théologie pratique de Linz (*Linzler theologisch-praktische Quartalschrift*). Ses exposés se distinguaient par leur justesse, leur nouveauté et par l'intérêt palpitant qu'ils faisaient naître. En les lisant, on suit, tel un mouvement de troupes, les marches et contremarches des idées modernes et tous les mouvements du monde intellectuel.

De l'ensemble de ces articles résulte une sorte de chronique où la même idée se poursuit et se développe sans cesse, une critique des événements de notre époque, dans leur processus historique, un exposé à peu près complet de l'état des idées modernes ou du modernisme. Si bien que, quand, en 1910, le Père Weiss se retira de son poste d'observation, c'est-à-dire lorsqu'il cessa sa collaboration à la Revue de Linz, il lui fut facile de réunir ces différents travaux en un seul ouvrage ayant, à la vérité, l'apparence d'une mosaïque, mais au fond formant un ensemble parfaitement homogène. La plupart des sujets furent imprimés sans modification ; quelques-uns subirent une retouche ; d'autres, enfin, furent complètement neufs. C'est à cet ouvrage qu'il donna le titre de : *Questions vitales et questions de conscience des temps présents (1911) (Lebens-und Gewissensfragen der Gegenwart)*. Le Père Weiss couronna par ce travail le centième semestre de sa vie académique.

Sept ans auparavant, il avait, sur la fin de ses 60 ans, publié un travail au titre sensationnel : *Le Péril religieux*. Bien qu'il ait paru avant l'ouvrage principal dont nous venons de parler, *Le Péril religieux* est cependant né de lui et en est l'épanouissement. Les *Questions vitales et questions de conscience* furent tout d'abord des instantanés des divers phénomènes et idées de notre temps, des épisodes du mouvement actuel reproduits en miniatures, des jets de lumière tombant du poste d'observation, tandis que *Le Péril religieux* présente le tableau d'ensemble des temps actuels ; on pourrait dire qu'il nous exhibe la coupe en travers de l'arbre moderne de la science. Qu'on en juge par les titres des différentes parties : La situation religieuse ; la science religieuse moderne ; le développement de la religion vers l'ultra-religion et l'irreligion. Les différentes réformes : la réforme protestante ; la réforme catholique. Le christianisme est-il compatible avec les idées modernes ? Le péril religieux et l'homme moderne. Nos devoirs vis-à-vis du péril religieux.

Cet ouvrage fit sensation ; il suscita des contradictions même dans les milieux catholiques. D'illustres champions de la foi crièrent à l'exagération, à l'idée fixe, au pessimisme. Mais voici que trois ans après parut l'encyclopédie *Pascendi*, et l'on put constater que le Père Weiss n'avait pas fait autre chose qu'un commentaire anticipé de l'encyclopédie, où il expliquait à l'avance les points principaux de la célèbre lettre pontificale sur le modernisme. Une étude comparée des deux documents en découvre les frappantes analogies. *Le Péril religieux* et l'ensemble de l'œuvre apologétique du Père Weiss recurent ainsi la plus éclatante approbation.

Deux petits livres intitulés : *Sagesse*

pratique et Art de vivre, ont une relation étroite avec l'ouvrage principal. Peut-être l'auteur n'est-il souvent de la parole du Maître : Ramassez les restes, afin qu'ils ne soient pas perdus (Jean VI, 12). Le Père Weiss les a ramassés, ces restes, ces fragments, toutes ces mièvreries précieuses tombées de la table de l'Apologète, les a classés systématiquement et en a fait deux petites apologies du christianisme et de la vie chrétienne, destinées surtout à la jeunesse étudiante. Elles ont eu des milliers de lecteurs.

Lorsqu'il eut terminé ce travail, la pensée du Père Weiss se tourna vers les aberrations de l'esprit moderne et il entreprit de les étudier et de les réfuter. De tous les rangs du clergé, où l'on n'a pas toujours les moyens ni les loisirs nécessaires pour étudier les multiples phénomènes de notre époque, un appel s'était fait entendre : « Sentinelle, où en est la nuit ? » et le Père Weiss, avec une patience admirable et une énergie que rien n'abat, prit sur lui les graves responsabilités de la garde sainte de Sion ; il fut la vigie qui signale le danger et les manœuvres des ennemis de la foi.

Pendant de longues années, il fut fidèle au poste, son œil perspicace surveillant l'horizon et sa main tenant la plume, prêt à signaler le moindre mouvement offensif de l'adversaire. Le résultat de ses observations faisait la matière de l'article de fond de la Revue trimestrielle de théologie pratique de Linz (*Linzler theologisch-praktische Quartalschrift*). Ses exposés se distinguaient par leur justesse, leur nouveauté et par l'intérêt palpitant qu'ils faisaient naître. En les lisant, on suit, tel un mouvement de troupes, les marches et contremarches des idées modernes et tous les mouvements du monde intellectuel.

De l'ensemble de ces articles résulte une sorte de chronique où la même idée se poursuit et se développe sans cesse, une critique des événements de notre époque, dans leur processus historique, un exposé à peu près complet de l'état des idées modernes ou du modernisme. Si bien que, quand, en 1910, le Père Weiss se retira de son poste d'observation, c'est-à-dire lorsqu'il cessa sa collaboration à la Revue de Linz, il lui fut facile de réunir ces différents travaux en un seul ouvrage ayant, à la vérité, l'apparence d'une mosaïque, mais au fond formant un ensemble parfaitement homogène. La plupart des sujets furent imprimés sans modification ; quelques-uns subirent une retouche ; d'autres, enfin, furent complètement neufs. C'est à cet ouvrage qu'il donna le titre de : *Questions vitales et questions de conscience des temps présents (1911) (Lebens-und Gewissensfragen der Gegenwart)*. Le Père Weiss couronna par ce travail le centième semestre de sa vie académique.

Sept ans auparavant, il avait, sur la fin de ses 60 ans, publié un travail au titre sensationnel : *Le Péril religieux*. Bien qu'il ait paru avant l'ouvrage principal dont nous venons de parler, *Le Péril religieux* est cependant né de lui et en est l'épanouissement. Les *Questions vitales et questions de conscience* furent tout d'abord des instantanés des divers phénomènes et idées de notre temps, des épisodes du mouvement actuel reproduits en miniatures, des jets de lumière tombant du poste d'observation, tandis que *Le Péril religieux* présente le tableau d'ensemble des temps actuels ; on pourrait dire qu'il nous exhibe la coupe en travers de l'arbre moderne de la science. Qu'on en juge par les titres des différentes parties : La situation religieuse ; la science religieuse moderne ; le développement de la religion vers l'ultra-religion et l'irreligion. Les différentes réformes : la réforme protestante ; la réforme catholique. Le christianisme est-il compatible avec les idées modernes ? Le péril religieux et l'homme moderne. Nos devoirs vis-à-vis du péril religieux.

Cet ouvrage fit sensation ; il suscita des contradictions même dans les milieux catholiques. D'illustres champions de la foi crièrent à l'exagération, à l'idée fixe, au pessimisme. Mais voici que trois ans après parut l'encyclopédie *Pascendi*, et l'on put constater que le Père Weiss n'avait pas fait autre chose qu'un commentaire anticipé de l'encyclopédie, où il expliquait à l'avance les points principaux de la célèbre lettre pontificale sur le modernisme. Une étude comparée des deux documents en découvre les frappantes analogies. *Le Péril religieux* et l'ensemble de l'œuvre apologétique du Père Weiss recurent ainsi la plus éclatante approbation.

Deux petits livres intitulés : *Sagesse*

lante et la plus solennelle approbation. Ce fut, on peut le croire, une bien douce satisfaction pour l'athlète blanchi au service de la vérité.

Sa Sainteté Pie X a fait parvenir au Révérend Père Weiss, à l'occasion de l'anniversaire qu'il célébrera demain, une nouvelle lettre pleine d'éloges et d'affection. Le peuple frimougeois s'unit de tout cœur aux paroles et aux sentiments du Vicaire de Jésus-Christ. Que le Révérend Père Weiss continue pendant de longues années encore à être pour l'Université, pour le cher pays de Frimouge et pour le monde catholique, une lumière et un exemple!

D^r P. Hilarin Felder, O. M. C.

La santé de François-Joseph

Les journaux de Vienne disent ce qui suit au sujet de l'état de l'empereur : «Dimanche soir, le souverain s'est couché à son heure habituelle; la température était de 18, les accès de toux ont été fréquents, l'état général a été satisfaisant. Hier matin, lundi, les professeurs Krenzel et Ortner ont été appelés auprès du malade. Ils ont diagnostiqué une bronchite.

Hier matin, à 8 h., l'archiduc François-Ferdinand et l'archiduchesse Marie-Valérie se sont rendus dans les appartements de l'empereur pour s'enquérir de l'état de ce dernier.

La Wiener Mittag Zeitung dit que, dorénavant, il sera publié quotidiennement des bulletins au sujet de la santé de l'empereur François-Joseph.

Suivant des renseignements particuliers reçus de Vienne à Londres le ton réservé des bulletins officiels sur l'état de santé de l'empereur François-Joseph sont de plus en plus mauvais.

L'empereur est atteint d'une sérieuse bronchite; à son âge, c'est chose dangereuse; mais il faut dire aussi qu'il est d'une très robuste constitution.

Elections en Perse

Un télégramme de Téhéran à l'agence officielle russe mandate que les autorités provinciales de Perse vont recevoir très prochainement l'ordre de faire procéder aux élections des députés du Medjliss.

Une commission à laquelle prennent part les députés déjà élus de la capitale a été convoquée à Téhéran pour établir des instructions détaillées aux gouverneurs des provinces au sujet des dites élections.

La campagne électorale française

M. Bourgeois, chef du parti radical français, qui a osé se prononcer pour le service militaire de trois ans, est fort malmené dans son parti.

M. Bourgeois, dit la Lanterne, sait maintenant qu'il n'a gagné pour l'instant que l'admiration du Temps. Etre sacré « homme d'Etat », par M. Hébrard, c'est, certes, quelque chose.

An Radical, on est plus dur encore : « Dans les sentiers d'Académie, l'épouvante de M. Bourgeois a été mollement acheminée, par les voies de l'abstention et de l'abdication, vers l'ataraxie politique. Son âge, son état de santé, et les services éminents qu'il a rendus à la République, nous détonnent de voir réintégrer... »

Pensive « homme d'Etat » : On ne saurait lui dire avec plus de grâce qu'il n'est aujourd'hui qu'un vieux gâteux.

M. Bourgeois, qui fut tout ou presque tout, n'est plus rien ou presque rien, pas même académicien.

Echos de partout

UNIFORMES POUR ARMEES NEGRES. Il y a à Paris un fournisseur d'uniformes pour armées négres.

Tous les ans, cette boutique exporte aux colonies d'Afrique et dans les îles polynésiennes et dans les républiques noires plus de 5 millions d'uniformes destinés à habiller les vaillants défenseurs du sol natal, ceux qui ont préféré le grade de simple général dans leur village congolais au titre de boxeur sur le ring parisien.

M. L'Andau, directeur de ce magasin, achète surtout les costumes réformés de l'armée anglaise pour les adapter au goût des guerriers négres.

Son prospectus donne l'image des uniformes et une idée des prix, qui sont plutôt modérés :

Table listing clothing items and prices for African soldiers, such as 'Tuniques rouges d'officier de la cavalerie royale' for 6.25 and 'Bonnets à poils écossais' for 3.10.

M. L'Andau a choisi la spécialité d'uniformes anglais parce que c'est tout rouge et or. Les négres trouvent que ça va bien à leur teint; ils n'en veulent pas d'autres.

Mais quand les différentes armées d'Italie se battent les unes contre les autres, comment chacune d'elles fera-t-elle pour distinguer l'ennemi?

Ils mettront des manchettes blanches. Ils se débrouilleront.

M. L'Andau vend beaucoup de bonnets à poils écossais. Ça doit tenir plutôt chaud à la tête, sous les tropiques. Mais du moment qu'il s'agit d'être beau, un négre des tropiques est comme une femme d'Europe; rien ne le gêne.

Les gouvernements négres demandent généralement au fournisseur de Paris de multiplier le nombre et la largeur des galons; surtout pour les armées des tribus congolaises, où on est démocratique et égalitaire, et où, par conséquent, tout le monde est général.

D'ailleurs, dans les armées qui comportent différents grades, les grades sont distribués aux candidats d'après le nombre et la largeur des galons figurant sur leurs uniformes.

L'AÉROPLANE CORBILLARD. Grâce à feu Ivan Sopotovski, le premier corbillard aérien, a effectué son vol, l'autre jour, au-dessus de la capitale russe.

Cet original ne s'était, de son vivant, jamais servi d'auto et n'avait jamais monté dans un train, par crainte des accidents!

Antsi la surprise du notaire et des héritiers fut-elle indicible lorsqu'ils furent dans le testament cette clause formelle :

« Je lègue deux cent mille roubles à celui qui transporterait mon corps en aéroplane de la maison mortuaire au cimetière. »

Et c'est ainsi que, l'autre jour, Michel Posol gagna, en moins de quinze minutes, la somme de 530,000 francs pour avoir donné le baptême de l'air à un cadavre.

L'atterrissage de l'avion corbillard faillit.

Cependant, par un dernier sursaut, André se ressaisit : non, tant d'années laborieuses, loin du monde, et conduites avec une si ferme volonté de ne pas subir ce que subissaient tous les autres, n'aboutiraient pas lamentablement à la défaite de ses convictions et de ses théories. Il crut s'affranchir en évitant Madeleine, en fuyant les longs entretiens, en ne la priant plus de jouer du Beethoven, en alléguant des fatigues passagères pour ne pas l'accompagner dans ses promenades. Mais il restait, il la voyait, et, si par hasard elle s'éloignait elle aussi de lui, il s'irritait secrètement; alors il se jurait de partir. « Qu'est-ce qu'il a ? » s'alarmait, en joignant les mains, Mme Crayan. « Il va nous quitter, j'en suis sûre, il va nous quitter », disait-elle à Madeleine.

La jeune fille ne répondait rien. André laissa la semaine s'écouler. Le lundi, dans l'après-midi, comme ils étaient tous trois dans le salon, lui à côté de sa mère sur le canapé, Madeleine près de la fenêtre, tricotant une capeline pour la petite fille de la fermière, André se pencha vers Mme Crayan.

— Madeleine, s'écria Mme Crayan, André veut partir jeudi.

La jeune fille se retourna avec une certaine brusquerie, mais aussitôt, comme si elle le regrettait, elle dit la voix bien posée :

— André veut retourner au Calois pour travailler; c'est très naturel. Elle continua de tricoter, tandis que

se transformer en catastrophe pour le pilote « croquemort ».

MOT DE LA FIN

Le théâtre de l'Odéon à Paris, dont M. Antoine vient de démissionner comme directeur parce qu'il avait fait de fort mauvaises affaires, a depuis longtemps la réputation d'être délaissé par le flot des spectateurs. Théophile Gautier l'avait constaté en ces vers lapidaires :

L'Odéon, qui ne peut ni boire ni mourir, N'est jamais plus fermé que lorsqu'il vient d'ouvrir.

Confédération

Hier lundi a commencé la cinquième session de la commission d'experts du code pénal suisse.

D'après les déclarations du président, la commission devra terminer, au cours de la session actuelle et de la prochaine session, l'examen de tout le projet pour pouvoir discuter, le printemps prochain, la loi d'application de sorte que les Chambres fédérales pourront alors être saisies du projet définitif.

Les C. F. F.

Le total des recettes de transport des C. F. F. est pour le mois de mars de 16,138,000 fr. (16,727,553 fr. en 1913).

Le total des recettes de transport à fin mars est de 43,060,000 fr. (45,195,003 francs en 1913), soit une moins-value de 2,135,003 fr.

Le total des recettes de l'exploitation est pour le mois de mars de 16,542,000 francs (17,072,853 fr. en mars 1913).

A fin mars, le total de ces recettes s'élève à 44,412,000 fr. (46,445,347 fr. pour la période correspondante de 1913), soit une moins-value de 2,033,347 fr.

Le total des dépenses de l'exploitation a été en mars de 11,428,000 fr. (10,801,435 francs en mars 1913).

A fin mars, le total des dépenses d'exploitation s'est élevé à 33,022,000 fr. (31,766,156 fr. pendant la période correspondante de 1913), soit une augmentation de 1,455,863 francs.

L'excédent des recettes sur les dépenses est de 11,190,000 fr. (14,679,210 fr. pour la période correspondante de 1913), soit un déchet de 3,489,210 fr.

Le Tessin et le Saint-Gothard

MM. les conseillers d'Etat Bossi et Martinoni sont à Berne, où ils auront une conférence avec la Direction des C. F. F. sur la question des tarifs du Saint-Gothard.

Une grève à la dynamite au Simplon

On mande d'Iselle qu'un millier d'ouvriers occupés à la seconde galerie du Simplon se sont mis en grève et ont adopté une attitude menaçante. Les familles des ingénieurs ont dû quitter leurs habitations.

Les ouvriers avaient cru pouvoir forcer la main à l'entreprise en réclamant une hausse considérable des salaires et de nouvelles conditions que l'entreprise a refusées. C'est sur ce refus que les ouvriers se sont mis en grève et ont menacé les ingénieurs.

Les grévistes ont placé des mines dans les rochers situés au-dessus des maisons des ingénieurs. Le procureur général de Domodossola a ouvert une enquête.

L'entreprise a décidé de fermer complètement les chantiers pendant quelques mois si d'ici à quelques jours le travail n'est pas repris.

La grève des ouvriers occupés à la seconde galerie du tunnel du Simplon,

côté sud, avait déjà commencé vendredi. Comme on était arrivé à une partie difficile, où jaillissent des sources d'eau chaude atteignant 70 degrés, les ouvriers demandèrent une augmentation de salaire de 15 à 20 %.

On estime que, sur les 1100 ouvriers employés, il n'y a véritablement que 150 grévistes; les autres n'osent reprendre le travail parce qu'ils sont terrorisés.

Dimanche, les grévistes ont fait sauter à la dynamite, au-dessus des bâtiments des C. F. F. 10,000 m³ de rochers, mais les bâtiments n'ont pas été atteints.

Les C. F. F. ont envoyé des équipes de mineurs, attachés à l'entreprise, pour travailler à la partie difficile, où les travaux pressent. Les grévistes ont taché de les en empêcher et cherché à leur faire un mauvais parti.

Le procureur du roi est arrivé sur les lieux et les députés de Domodossola ont engagé les ouvriers à reprendre le travail.

CANTONS

TESSIN

Mœurs politiques. — On nous écrit de Lugano, le 20 :

Fidèle à ses traditions, notre Grand Conseil, réuni aujourd'hui en session de printemps, s'est ajourné au second lundi de mai (11). M. le député C. Martignoni, de la droite, a protesté de toutes ses forces contre ce système fort commode mais point du tout édifiant; autant en emporte le vent!...

Le même, c'est en vain que son collègue M. G. Marignoni, lui aussi conservateur, a réclamé l'urgence pour le projet de loi affectant 8000 francs aux travaux de réfection de la façade de l'église de Saint-Antoine, à Lugano, aussi laide au dehors que belle au dedans; il en a été pour ses frais.

Dans la composition du bureau du Grand Conseil on a porté à la présidence le vice-président, M. Antoine Riva, conservateur, et à la vice-présidence, M. l'avocat Vigozzi, libéral. Un des deux secrétaires est, cette fois, le D^r Gaston Bernasconi, président du faïseau cantonal de la jeunesse catholique tessinoise.

M.

La jeunesse catholique. — On nous écrit de Lugano, le 20 :

Je vous ai télégraphié les décisions de l'Assemblée des délégués du Fascio de la jeunesse catholique réunie hier à Bellinzona, touchant le pèlerinage cantonal de réparation à la Madonna del Sasso et la Semaine sociale qui aura lieu, cette année, à Balerna, dans la villa Belvedere, prêtée par Mgr Peri-Morocini. L'assemblée a décidé de remercier par une adresse Sa Grandeur de sa dernière lettre pastorale, que l'on considère comme la Magna charta du mouvement de la jeunesse catholique au Tessin. Elle a nommé membre du comité central du Fascio M. le D^r Pie Cortella, président du Cercle Cantardo Ferrini de Locarno, une des sections les plus actives de notre fédération de jeunes gens.

VALAIS

Le Valais à l'exposition. — L'Association agricole du Valais ayant obtenu la concession d'un pavillon de dégustation des fruits à l'exposition de Berne, une assemblée d'arboriculteurs, de marchands de fruits et d'agriculteurs aura lieu le 22 avril courant à Sion, pour discuter des moyens à employer pour mener à bien cette entreprise.

L'église de Montana. — Les dons pour la construction d'une église catholique à Montana-Verma affluent. Les étrangers s'intéressent particulièrement à ce projet. Mgr l'Evêque de Sion vient de donner un amonition à cette station. La direction des intérêts religieux a été confiée temporairement à M. Pabbé Fayard.

Campagne électorale

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 20 avril.

Je disais l'autre jour que la période électorale allait être agitée dans le Jura. Mais c'est seulement maintenant que l'on peut se rendre définitivement un compte exact de la situation; car tandis que, depuis quinze jours, il est décidé que, le 3 mai, les socialistes procéderaient à une attaque du siège Gobat au Conseil national et des positions radicales du valloir de Saint-Imier au Grand Conseil, ce n'est qu'hier et aujourd'hui qu'une convention entre les conservateurs et le parti ouvrier unifié a été ratifiée en ce qui concerne le district de Porrentruy. Cette convention, par laquelle l'extrême gauche ne revendique aucun siège de député dans le cercle de Courtemanche, acquis en entier à la droite, stipule, par contre et entre autres choses, qu'une liste commune sera présentée dans le cercle de Porrentruy, portant trois noms de conservateurs-démocrates et deux d'ouvriers unifiés. L'assaut d'une des plus vieilles forteresses radicales du Jura va donc avoir lieu.

Dimanche après midi, au café de l'Aigle, à Porrentruy, une assemblée enthousiaste et disciplinée du groupe ouvrier avait lieu sous la présidence de M. l'industriel Joliat. Les grands chefs étaient : M. Grimm, conseiller national à Berne, M. Ryser, secrétaire ouvrier à Bienna. L'entente avec les conservateurs-démocrates a été votée à l'unanimité. Les candidats à la députation ont été désignés : MM. Albiét, employé des C. F. F. à Porrentruy, et Chevillat, émailleur à Fontenas.

Aujourd'hui, lundi, une assemblée conservatrice, secouée par la fièvre des veilles de bataille, a également ratifié l'accord entre les minorités. Cette assemblée s'est tenue au café Schlachter, local du cercle démocratique. Le président du comité de district, M. l'avocat Jobé, a fait un très brillant exposé de la situation politique et a recommandé chaudement l'alliance.

Il s'agissait de pouvoir montrer à l'adversaire, dans le cercle de Porrentruy, la force d'influence et la valeur morale du parti conservateur-démocratique; il s'agissait d'établir une liste de trois noms qui, en imposant à tout le monde, aussi bien par la sincérité des principes et le dévouement à la cause de notre pays de foi et de traditions, que par la dignité de vie. L'assemblée l'a compris; l'heure était grave, les électeurs, venus de la ville et des villages en très grand nombre, ont su établir la liste nécessaire, la liste exceptionnelle, celle contre laquelle toutes les attaques personnelles ne peuvent avoir la moindre prise. La liste d'hommes populaires et droits, et populaires parce que droits, — représentant vraiment la conscience publique et la justice. Les candidats sont les suivants, qui peuvent affronter la lutte avec assurance : MM. Emile Jobé, avocat, Louis Theurillat, industriel, et Charles Guenin, hôtelier, les trois à Porrentruy.

Pour le cercle de Courtemanche, l'assemblée a demandé à MM. Boinay, avocat, Burris et Meusy, industriels, et Henzelin, cultivateur, de bien vouloir continuer leur mandat qu'ils ont toujours rempli à la satisfaction de tous leurs électeurs, depuis longtemps fidèles. Les quatre députés sortants ont accepté, sauf M. François Burris, de Boncourt, qui voudrait se retirer. Il faut espérer que le comité de district, chargé par l'assemblée de le prier de n'en rien faire, le fera revenir sur sa décision. Pour le cas où il en serait autrement, les électeurs conservateurs-démocratiques ont donné

pleins pouvoirs à ce même comité pour choisir son remplaçant sur la liste du parti dans le cercle de Courtemanche.

Le district de Porrentruy va donc avoir une lutte politique comme elle n'en connaît plus de pareille depuis 1898. A chacun, dans le parti conservateur, de faire son devoir.

Mais n'est-il pas facile à remplir, ce devoir ? Oui, on doit pouvoir s'y dévouer corps et âme, s'y dévouer sans repousser les sacrifices qu'il impose. On doit pouvoir le faire avec joie lorsqu'on a entendu M. le D^r Xavier Jobin parler à l'Assemblée d'aujourd'hui.

Le prestigieux orateur a littéralement soulevé son auditoire. Pourquoi allons-nous à la bataille, a-t-il demandé ? Pour une raison de dignité; depuis trop long temps le parti démocratique souffre de la déloyauté de ses adversaires et de la campagne de dénigrement et de calomnie de leur organe, le Peuple, de Porrentruy. Pour une raison de justice aussi; il faut que les gouvernements intrusants comprennent une bonne foi nos droits. Allons à la lutte par intérêt de parti, enfin; c'est en forgeant qu'on devient forgeron, atlaquons nos ennemis politiques avec ardeur et discipline, afin de révéler tous les indifférents et de créer, dans la jeune génération, de nouveaux dévouements à la cause catholique et conservatrice.

Eh bien ! à la veille de la terrible mêlée électorale qui est décidée, quand on a entendu M. Xavier Jobin, quand on a vu, dans son nombreux auditoire frémissant, tous ces poings levés contre le radicalisme sectaire, toutes ces mains applaudissant frénétiquement, tous ces yeux noyés de plaisir, on se sent entraîné par le plus grand espoir.

Les fêtes de Zurich

C'était hier lundi la journée du Sechs leuten, le grand cortège costumé traditionnel. Dès le matin, une foule énorme parcourait les rues. Le cortège représentait des scènes d'histoire de la vie scientifique. Des tribunes avaient été élevées pour les invités qui avaient assisté aux fêtes de l'Université. A 6 h., le cortège est arrivé sur l'antienne place de la Tonhalle. A ce moment, l'aviateur Kunkler venant de Dubendorf sur son biplan, a évolué haut dans les airs aux acclamations de la foule. Après avoir décrit quelques cercles autour de la ville, il est retourné à Dubendorf. Le soir, on en lieu dans les maisons des corporations différentes réunions auxquelles étaient invités les hôtes de l'Université.

Les C. F. F. avaient amené à la gare principale et aux gares secondaires 57,000 personnes.

CHRONIQUE MILITAIRE

L'arme du train

Après un rapport du colonel Sonderegge, commandant de la brigade d'infanterie de l'Assemblée des officiers du train a décidé d'adresser au Département militaire fédéral une requête demandant une instruction centrale uniforme pour toutes les troupes de train. L'Assemblée des officiers du train aura désormais lieu annuellement.

ENSEIGNEMENT

L'école de commerce Widemann, de Bâle, vient de célébrer le 75^e anniversaire de son existence. Première école de commerce créée en Suisse, elle a pris, après un début modeste, un rapide essor.

NOUVELLES FINANCIÈRES

La baisse de l'intérêt

La Caisse hypothécaire du canton de Berne a cessé l'émission d'obligations à 4 %; elle émet maintenant des titres à 4 %.

Feuilleton de LA LIBERTÉ

LA VICTOIRE

Par PAUL ACKER

XII

Mais, tandis que, naguère, dominé par une femme, André avait honte de sa déchéance et luttait désespérément pour se sauver, aujourd'hui, contre Madeleine, il n'avait pas de forces; bien plus, il goûtait à la voir, à lui parler, à vivre près d'elle, un délice sans remords. Tout l'engourdisait, le calme des heures unies, la tendresse d'une mère, la grâce d'une jeune fille que le malheur a touchée, jusqu'à ce paysage solitaire où semblait si vaine l'agitation des hommes.

Toujours, à un moment, les âmes les plus aventureuses trouvent d'un bonheur monotone et pur. Et combien est puissant, sur ceux qui ont trop vécu comme sur ceux qui n'ont pas voulu vivre, l'indefinissable charme d'une jeune fille ! N'aurait-elle pas dans ses mains innocentes, avec son sourire confiant, toutes les promesses d'un nouveau printemps ? Le cœur le plus usé s'écœure, et le cœur qui n'a pas encore battu s'éveille.

Cependant, par un dernier sursaut, André se ressaisit : non, tant d'années laborieuses, loin du monde, et conduites avec une si ferme volonté de ne pas subir ce que subissaient tous les autres, n'aboutiraient pas lamentablement à la défaite de ses convictions et de ses théories. Il crut s'affranchir en évitant Madeleine, en fuyant les longs entretiens, en ne la priant plus de jouer du Beethoven, en alléguant des fatigues passagères pour ne pas l'accompagner dans ses promenades. Mais il restait, il la voyait, et, si par hasard elle s'éloignait elle aussi de lui, il s'irritait secrètement; alors il se jurait de partir. « Qu'est-ce qu'il a ? » s'alarmait, en joignant les mains, Mme Crayan. « Il va nous quitter, j'en suis sûre, il va nous quitter », disait-elle à Madeleine.

La jeune fille ne répondait rien. André laissa la semaine s'écouler. Le lundi, dans l'après-midi, comme ils étaient tous trois dans le salon, lui à côté de sa mère sur le canapé, Madeleine près de la fenêtre, tricotant une capeline pour la petite fille de la fermière, André se pencha vers Mme Crayan.

— Madeleine, s'écria Mme Crayan, André veut partir jeudi.

La jeune fille se retourna avec une certaine brusquerie, mais aussitôt, comme si elle le regrettait, elle dit la voix bien posée :

— André veut retourner au Calois pour travailler; c'est très naturel. Elle continua de tricoter, tandis que

Mme Crayan s'exclamait, mais, au bout de quelques instants, elle sortit.

André, étonné, la suivit des yeux; elle avait traversé le salon, puis la salle à manger, de cette démarche légère qui lui était habituelle et donnait à son corps une souplesse si élégante. En vain, Mme Crayan entreprenait son fils. Pourquoi Madeleine était-elle sortie ? Voilà seulement ce qu'il se demandait. Il voulait bien partir, mais il ne voulait pas que Madeleine supportât facilement son départ. Mme Crayan, lasse de ses efforts inutiles, se retira. André gagna le jardin; Madeleine n'y était pas. Il ouvrit la barrière, monta sur le chemin de la digue, et il aperçut Madeleine à quelque deux cents mètres sur la droite.

Il avait pu toute la matinée, mais l'azur du ciel, lentement délavé, se montrait à travers les nuages déchirés; vers le sud, cependant, roulait un amas d'autres nuages gris. Le vent s'était apaisé, les peupliers, dont l'ombre dépenillée s'allongeait sur les eaux, tremblaient à peine, et de grands corbeaux s'envelopaient en croissant au-dessus du Rhin. On entendait l'effort régulier d'un remorqueur caché encore par le tournant du fleuve, et que révélait une lourde colonne de fumée. Madeleine s'en alla sur la digue, un en-cas à la main, le voile noir de son chapeau flottant sur la nuque.

André, en quelques instants, la rejoignit; Madeleine se retourna, et il ne sut plus comment expliquer sa présence.

« Il va pleuvoir encore; il n'est pas très prudent que vous vous écartiez de la maison. »

« Oh ! non, répondit-elle, il ne pleuvra plus; regardez le ciel. »

Un faible soleil traînait sur les rives. Le remorqueur, visible enfin, lutait contre le courant. Le drapeau assaïen à la proue, il avançait durement, la coque brune avec une large bande bleue, sa barque secouée par les vagues écumeuses que battaient les roues à aubes. Derrière lui, et assez loin l'un de l'autre, deux longs chalands noirs, chargés de charbon, l'ancre suspendue à l'avant, tiraient sur les câbles d'acier. De petites cabines étaient à l'arrière leurs charpentiers en bois jaune, où s'encadraient d'étroites fenêtres aux rideaux blancs. Du remorqueur, un homme salua gaïement Madeleine, qui lui rendit son salut.

Inhabile à parler aux femmes, car il ignorait l'art de déguiser sa pensée et de préparer les phrases banales qui amènent les phrases plus graves, André s'indignait de ce calme peut-être sincère, peut-être affecté.

« Je partirai mercredi, et non jeudi, fil-il. »

« Vous ne vous étonnez pas de mon départ ? »

« Elle ne parut point frappée par l'accent nerveux de cette voix. »

« Je m'efforçais si vous oubliez tout ce que vous appelez un Calois. »

André haussa les épaules :

« Oh ! le Calois ! »

« Ses lèvres se serrèrent, pour retenir des mots déjà sur sa bouche. Madeleine s'était remise à marcher, tranquille, indifférente. Mais il ne voulait pas qu'elle continuât à marcher si tranquille, si indifférente, tandis que sa raison, à cause d'elle, depuis tant de jours, et maintenant plus que jamais, était bouleversée. »

« Si je pars, lança-t-il, c'est que je vous aime. »

« Madeleine s'arrêta, pâlisante. »

« Oui, oui, répéta-t-il aussitôt et comme s'il cédait bien plus à un mouvement de colère qu'à un mouvement d'amour, je vous aime. Je croyais ne jamais aimer; je ne voulais pas aimer. Et c'est vous que j'aime, vous pour qui je n'éprouvais ni y a encore quelques mois, que de l'antipathie. Au Calois, je n'ai tant souffert de la solitude que parce que vous m'étiez pas là. En vain, ai-je essayé de m'abuser; c'était vous qui me manquiez, votre voix, votre sourire, votre visage. Et, si je suis venu si vite, après avoir reçu la lettre de ma mère, c'est parce que votre malheur me servait à moi-même d'excuse. J'avais un prétexte pour courir vers vous, puisque vous étiez malheureuse. Ah ! les résolutions !... le regard d'une femme, et tout s'évanouit. »

« Elle porta la main à ses yeux. »

« Mais vous, continua-t-il, vous ne m'aimez pas, vous ne m'aimez pas ! »

« Il lui parlait, comme si elle était coupable. »

« Non, non, vous ne m'aimez pas, je

« Oh ! le Calois ! »

« Ses lèvres se serrèrent, pour retenir des mots déjà sur sa bouche. Madeleine s'était remise à marcher, tranquille, indifférente. Mais il ne voulait pas qu'elle continuât à marcher si tranquille, si indifférente, tandis que sa raison, à cause d'elle, depuis tant de jours, et maintenant plus que jamais, était bouleversée. »

« Si je pars, lança-t-il, c'est que je vous aime. »

« Madeleine s'arrêta, pâlisante. »

« Oui, oui, répéta-t-il aussitôt et comme s'il cédait bien plus à un mouvement de colère qu'à un mouvement d'amour, je vous aime. Je croyais ne jamais aimer; je ne voulais pas aimer. Et c'est vous que j'aime, vous pour qui je n'éprouvais ni y a encore quelques mois, que de l'antipathie. Au Calois, je n'ai tant souffert de la solitude que parce que vous m'étiez pas là. En vain, ai-je essayé de m'abuser; c'était vous qui me manquiez, votre voix, votre sourire, votre visage. Et, si je suis venu si vite, après avoir reçu la lettre de ma mère, c'est parce que votre malheur me servait à moi-même d'excuse. J'avais un prétexte pour courir vers vous, puisque vous étiez malheureuse. Ah ! les résolutions !... le regard d'une femme, et tout s'évanouit. »

« Elle porta la main à ses yeux. »

« Mais vous, continua-t-il, vous ne m'aimez pas, vous ne m'aimez pas ! »

« Il lui parlait, comme si elle était coupable. »

« Non, non, vous

Depuis plus d'un mois la Banque cantonale bernoise a baissé de % le taux des obligations.

Aviation

La Coupe d'hydroaéroplanes. Les départs pour la Coupe Jacques-Schneider, qui se disputent devant Monte-Carlo, sur 150 milles marins en circuit fermé, ont été pris, hier lundi, à partir de 8 heures du matin.

Les aviateurs Espanet et Levasseur, représentant la France, qui étaient partis dans de bonnes conditions, n'ont pu terminer le parcours. Il en a été de même pour lord Carbery, un des représentants de l'Angleterre.

L'aviateur Barri, Suisse, a terminé les 280 kilomètres du parcours en 2 heures 54 minutes, mais jusqu'à présent c'est un Anglais, l'aviateur H. Ward Pixton, qui devient détenteur du trophée.

Howard Pixton pilotait un appareil anglais muni du nouveau moteur français à monocouppe Gnom. Il a couvert le parcours en 2 heures 13 secondes.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Cent cinquante wagons incendiés. Un incendie s'est déclaré dans la fabrique de wagons des chemins de fer de l'Etat hongrois à Debreczin. 150 wagons et beaucoup de matériel ont été la proie des flammes. Les dégâts s'évaluent à quatre millions.

Un vapeur échoué. Un vapeur allemand s'est échoué dimanche sur la côte africaine, non loin de Ceuta. C'est le Liffenfeld, parti de Gênes et se dirigeant sur Buenos-Ayres. Trois canotiers espagnols se trouvent sur les lieux de l'accident pour coopérer aux travaux du sauvetage.

Assassinat. — A Bramois, près de Sion, un Italien a été assassiné. Le meurtrier présumé, un nommé François Brutin, a été arrêté.

D'après une autre version, l'ouvrier italien aurait été brusquement possédé par un de ses camarades, serait tombé sur le temps et se serait tué.

Une balle perdue. — Un grave accident s'est produit, dimanche après midi, près d'Inzlingen (Bâle). M. Jeggli, député au Grand Conseil, se reposait à la lisière de la forêt, pendant que sa femme et son jeune fils cueillaient des fleurs dans le voisinage; tout à coup, M. Jeggli reçut dans l'oreille une balle tirée d'une très grande distance. Une personne présente donna immédiatement les premiers soins à la victime, qui a été transportée, grièvement blessée, à l'hôpital cantonal.

Carnet de la science

La mort de la terre

Un mathématicien français, M. Veronnet, vient de calculer que la vivante parure de la terre n'a plus que deux millions d'années à vivre. Les animaux et les plantes mourront. Toute vie cessera à la surface de notre globe, progressivement et en moins de vingt mille siècles. C'est le froid qui amènera la mort de la planète. Cette hypothèse avait déjà été émise. Mais c'est la première fois que les calculs des savants assignent une aussi brève existence à la vie terrestre. Les déductions de M. Veronnet sont cependant des plus rigoureuses. Elles ont fait l'objet de deux communications à l'Académie des sciences à Paris.

M. Veronnet suppose, selon la théorie de Helmholtz, que le soleil se contracte en se refroidissant et perd constamment de l'énergie sous forme de chaleur, proportionnellement à la surface et à la quatrième puissance de sa température. En parlant de la température solaire actuelle qu'on admet être de 6200 degrés environ et en faisant certaines hypothèses sur l'état de condensation du soleil, M. Veronnet trouve que la température moyenne actuelle de la terre doit être de 16 degrés environ et de 31 degrés à l'équateur. Ces chiffres résultant de calculs correspondent assez bien à la réalité.

En se reportant en arrière, le savant mathématicien constate qu'il y a deux millions d'années le soleil devait avoir un rayon égal à une fois et demie son rayon actuel. La quantité de chaleur qu'il rayonnait sur terre était beaucoup plus grande. Dans le voisinage des pôles, à la latitude de 80 degrés, la température de la surface de la terre devait être voisine de 90 degrés. La vie n'a donc pu apparaître sur terre, d'après M. Veronnet, qu'à partir de ce moment-là et en commençant par les pôles.

M. Veronnet a calculé de même que, dans deux millions d'années le rayon du soleil sera réduit de un dixième. La terre sera alors complètement glacée, sa température moyenne n'étant que de 0 degré. Toute vie sera impossible sur terre.

La durée de la vie sur terre serait ainsi de quatre millions d'années et nous nous trouverions actuellement au milieu de la courbe qui représenterait la vie terrestre.

Quand à la planète Mars, les mêmes calculs indiquent qu'elle est glacée depuis longtemps et qu'il n'y a plus de vie à sa surface. Les spéculations de M. Veronnet ont fait l'objet d'une discussion fort intéressante à la dernière séance de la Société astronomique de France.

FRIBOURG

Un Bref du Pape AU REVEREND PERE WEISS

Après avoir exprimé au R. Père Weiss, par une lettre autographe, dont nous avons donné connaissance à nos lecteurs, son affection et son estime, le Saint-Père a voulu marquer le jubilé du savant religieux par un acte officiel : le 10 avril, il lui a adressé un Bref Pontifical concis dans les termes suivants :

Dilecto Filio Alberto Mariae Weiss, Sodalii Dominicano, Friburgi. Pius PP. X.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Adventantem septuagesimum diem natalem tuum non tibi tantum, Dilecte Fili, laetitia causam futurum scimus, sed etiam religiosi sodalibus tuis aliisque bene pluribus, quibus in educendis tui tot jam annos teritur alius. Utrisque optima sane letandi causa. Tibi quidem in primis, qui in tam longi temporis usura tam diuturnoque magisterio respectus gratoque recoles animo munerum celestium uberitatem : ceteris vero, qui in studioso Dominicis Patris alumno et in praedictis magistro suspicium cum religiose virtutis exemplar, tum solida doctrina beneficia. Est igitur, cur tibi gratulemur, novisque a Deo precemur et annorum et virtutis accessiones. Eas concellit Apostolica Benedictio, quam celestium auspicio donorum Nostraque testem benevolentiae tibi, Dilecte Fili, ex auro impertiamur.

Datum Romae apud S. Petrum, die 10. Aprilis 1914, Pontificatus Nostrae anno undecimo.

PIUS PP. X.

A Notre cher fils Albert-Marie Weiss, religieux dominicain, Fribourg. Pie X. Pape.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Le soixante-dixième anniversaire de votre naissance, dont le jour s'approche, sera, nous le savons, un sujet de joie non seulement pour vous, mais aussi pour vos confrères en religion et pour bien d'autres, à l'instruction desquels vous consacrez votre vie depuis tant d'années. Ce sera un sujet de joie pour vous d'abord, qui, dans l'octroi d'une vie si pleine d'années et d'un si long magistère, considérez d'un cœur reconnaissant l'abondance des faveurs célestes ; mais ce sera aussi un sujet de joie pour les autres, qui, dans le studieux disciple du Père Dominique et dans le maître très riche en savoir, verront à la fois l'exemple de la vertu monastique et le dispensateur de la solide doctrine. C'est pourquoi nous vous félicitons et nous demandons à Dieu qu'il accroisse vos années et vos forces. Puisse vous obtenir cet accroissement la Bénédiction Apostolique que, en gage des dons célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons, cher fils, de tout cœur.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 10 avril 1914, la XI^{ème} année de Notre Pontificat.

PIE X. PP.

Obsèques

Les funérailles de M. le député Pierre Jungo ont eu lieu hier matin à Schmitten. Elles ont attesté la popularité du défunt. Un convoi d'un millier de personnes a accompagné le corps à l'église, aux sons d'une marche funèbre jouée par la musique de Guin. Le cercueil était porté par des membres de la députation singinoise au Grand Conseil. Les délégués du Conseil d'Etat, M. Python, président, et M. Cardinaux, auxquels s'étaient joints M. Musy, les délégués officiels du Grand Conseil, MM. Zimmermann et Remy, avec un grand nombre de députés des divers districts, les autorités paroissiales et communales, suivaient le parenté.

L'office funèbre fut célébré par M. Perroulaz, révérend curé de Guin, assisté de M. le professeur Zurkinden comme diacre et de M. l'abbé Riedo comme sous-diacre. Les chants liturgiques furent exécutés par le Caecilienverein de Schmitten. A 11 heures, la cérémonie funèbre était terminée.

Pèlerinage de Lourdes

Les pèlerins pour Lourdes arriveront à Fribourg, demain matin, mercredi : les Singinois, par le train venant de Berne passant à Schmitten à 8 h. 26, à Guin à 8 h. 40 ; les pèlerins de la Broye, par le train passant à Grolley à 7 h. 52, à Belfaux à 8 h. ; ceux du Lac par le train passant à Courtepin à 7 h. 57, à Pensier à 8 h. 03, à Belfaux à 8 h. 10.

Les pèlerins feront bien de se munir d'une couverture chaude pour passer la nuit en chemin de fer.

Cours pratique de soudure autogène. — Un nouveau cours pratique de soudure autogène aura lieu au Technicum de Fribourg du lundi 27 avril au samedi 2 mai. Il y aura chaque jour une conférence de une à deux heures sur les appareils, les matériaux et les méthodes intéressantes du soudage, et six heures de travail pratique à l'atelier de soudure autogène. Six postes de soudure sont à la disposition des soudeurs.

M. C. F. Keel, professeur au Technicum, donnera les conférences. Pour le travail pratique à l'atelier, il sera assisté par M. X. Fener, de Zurich, maître-soudeur très compétent. Ces deux spécialistes du chalumeau-soudeur ont déjà dirigé plusieurs cours pratiques de soudure.

Le cours est surtout recommandé aux chefs d'atelier et aux contremaîtres, aux maîtres d'ateliers serruriers, ferblantiers et forgerons. On y tiendra compte des besoins spéciaux des participants au cours.

Il y a lieu de préciser que les participants sont assurés et que tout le matériel nécessaire est fourni gratuitement.

Pour tout renseignement, s'adresser à la direction du Technicum de Fribourg ou à la Société suisse de l'Acétylène à Bâle.

Repris. — Le détenu L. D., qui s'était évadé du chantier de Magnedens le lendemain de Pâques, a été arrêté à Pontarlier.

SOCIÉTÉS

Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 Uhr, Uebung.

C. A. S. Section Molsion. — Séance, mercredi 22 avril, à 8 h. 30 du soir, au local. Compte rendu de l'assemblée des délégués. Divers.

Société ornithologique. — Il est rappelé aux sociétaires que le dernier délai pour les inscriptions des volailles et pigeons à l'exposition nationale, à Berne, est fixé au 24 avril et que les bulletins doivent être adressés jusqu'au 22 avril au plus tard à M. Henri Dolbec, président, à Fribourg. Ce soir, mardi, à 8 h., réunion ordinaire des membres, au local.

Cyab steno-dactylographique de Fribourg (système Duployé). — Un nouveau cours va s'ouvrir prochainement. Comme précédemment, les dames et les messieurs peuvent s'inscrire et connaître les conditions d'admission jusqu'à samedi à midi auprès de M. Raymond Chassot, président, sténographe parlementaire, ou de M. Ant. Steiroz, instituteur, vice-président, qui donnera ce cours élémentaire en 30 leçons d'une heure.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

19 avril. — Fracheboud, Brigitte, fille de François et de Marie née Macherel, journalière de Villaz-Saint-Pierre, célibataire, 67 ans, Criblet, 5.

Guisolan, née Peiry, Pauline, veuve de Lucien, de Noréaz, ménagère à Onnens, 68 ans.

Promesses de mariage

20 avril. — Hayoz, Louis, d'Autafond, Fribourg et Corjolens, agriculteur à Belfaux, né le 7 février 1892, avec Eggeriswyler, Marie, de Ferpioloz, ménagère à Belfaux, née à Gonessé (France), le 26 avril 1895.

Calendrier

MERCREDI 22 AVRIL

Saints Soter et Cains, papes, martyrs. Saint Soter gouverna l'Eglise pendant trois ans et quelques mois, sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle. Après avoir donné de grands exemples de vertu, il endura généralement le martyre.

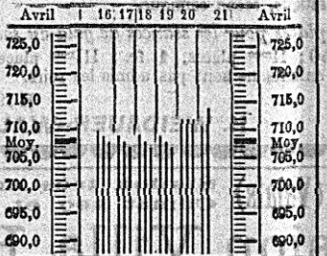
Saint Cains, proche parent de l'empereur Dioclétien, fut obligé, pour éviter la persécution, de se réfugier dans une caverne. Après douze ans de pontificat, il reçut la couronne de martyre, l'an de Jésus-Christ 296.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 21 avril

BAROMETRE



THERMOMETRE C.

Table with 2 rows of temperature readings for April 16, 17, 18, 19, 20, 21, and April.

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, mardi, à 7 h.

Nageant à Fribourg et, en général, dans toute la Suisse occidentale. Couvert à Saint-Moritz. Ailleurs, beau ou très beau.

Température : 0° à La Chaux-de-Fonds et à Saint-Moritz ; 1° à Davos ; 2° à Göschenen ; 4° à Berne ; 6° à Thôn et Interlaken ; 5° à Sierre ; ailleurs, de 7° à 10°, maximum atteint à Lozano.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale. Zurich, 21 avril, midi.

Ciel variable. Régime sec prédominant. Vent faible.

Hotel de la Cloche au Grand-Pont Lausanne. Cafe-Restaurant Brasserie.

Bevres le STIMULANT Aperitif au Vin et Quinquina.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Etats-Unis et Mexique

Washington, 21 avril.

Le président Wilson a lu, hier jeudi, un message au Congrès, au sujet de la situation créée par le refus du général Huerta de saluer le drapeau américain.

Le président Wilson rappelle les incidents qui ont amené la demande des Etats-Unis d'une réparation de la part des partisans du général Huerta. Il demande au Congrès d'appuyer la ligne de conduite qui va être suivie. Il espère que le gouvernement américain ne sera pas forcé d'en venir à une guerre. En tout cas, si un conflit armé est inévitable, il ne sera dirigé que contre le général Huerta et ses partisans, mais pas contre le peuple mexicain, pour lequel les Etats-Unis ont toujours entretenu des sentiments de sincère amitié.

Le gouvernement des Etats-Unis ne sera en aucun cas, il l'espère vivement, forcé de faire la guerre au peuple mexicain. Le Mexique est déchiré par la guerre civile. Il n'a pas de gouvernement en conformité des prescriptions de sa propre constitution. Le général Huerta s'est arrogé le pouvoir à Mexico par des procédés qui n'ont aucune justification et cela dans la seule partie du Mexique qui soit sous son contrôle. Si son attitude et ses ressentiments personnels à l'égard des Etats-Unis nous poussaient malheureusement à un conflit armé, ce ne sera, dans tous les cas, que contre le général Huerta, contre ses partisans et contre ceux qui lui donnent leur appui. Notre seul but sera de rendre au peuple de cette République l'occasion de rétablir ses propres lois et son propre gouvernement. Je souhaite vivement qu'en ce moment-ci, il ne soit pas question de guerre. Je crois que je suis l'interprète de toutes les nations des Etats-Unis en déclarant que nous ne désirons d'aucune façon avoir la haute main sur les affaires de la République. Le seul sentiment que nous éprouvons pour le peuple mexicain est un sentiment de profonde et sincère amitié. Tout ce que nous avons fait jusqu'ici et tout ce que nous nous sommes abstenus de faire a été inspiré par le désir de venir en aide au peuple mexicain et non pas de l'opprimer, ni de lui créer des embarras. Le gouvernement mexicain a le droit de régler ses affaires intérieures comme il l'entend. Nous désirons sincèrement respecter ce droit.

Il ne sera pas nécessaire de compliquer gravement la situation actuelle par une intervention armée si nous y faisons face avec sagesse, fermeté et promptitude. Certainement, je pourrais faire ce qui est nécessaire dans les circonstances présentes pour obtenir que notre gouvernement soit respecté sans avoir à m'adresser au Congrès, tout en me tenant dans la limite de mes prérogatives constitutionnelles de président des Etats-Unis, mais, dans une affaire susceptible de si graves conséquences, je ne veux agir qu'avec le contact étroit et la coopération du Sénat et de la Chambre des représentants. En conséquence, je viens vous demander d'approuver que j'emploie les forces armées des Etats-Unis de telle façon et dans telles proportions que cela pourra être nécessaire à l'effet d'obtenir du général Huerta et de ses partisans qu'ils reconnaissent pleinement la dignité et les droits des Etats-Unis, même au milieu de la situation pénible qui règne actuellement au Mexique. Il ne saurait y avoir dans nos actes ni idée d'agression, ni idée de conquête égoïste. Nous ne songeons à maintenir l'autorité et la dignité des Etats-Unis que parce que nous désirons conserver toujours intacte notre grande influence dans l'intérêt de la liberté, ce qui est aux Etats-Unis ou partout ailleurs, où elle pourra être employée au bénéfice de l'humanité.

Assitôt après la lecture du message présidentiel, une résolution a été déposée à la Chambre des représentants, approuvant l'emploi de la force armée des Etats-Unis pour forcer le général Huerta à exécuter la demande des Etats-Unis. La discussion s'est ouverte sur cette résolution.

Le Sénat s'est ajourné pour quelques heures, dans l'espoir que, après ce laps de temps, la Chambre des représentants aura voté l'ordre du jour proposé.

Washington, 21 avril. La Chambre des représentants a adopté la résolution portant approbation du message du président Wilson. Le Sénat a commencé la discussion de cette résolution.

Washington, 21 avril. Au cours d'une conversation avec un journaliste, le président Wilson a fait les remarques suivantes : « Ne restez pas sous l'impression que nous allons partir en guerre contre le Mexique. Dans aucune circonstance, nous ne voudrions attaquer le peuple mexicain, dont nous sommes les amis. L'affaire se passe entre notre gouverne-

ment et un homme qui a pris le nom de président du Mexique. »

Comme on lui demandait s'il considérait le fait de s'emparer de Tampico et de la Vera-Cruz comme un acte d'hostilité, le président a répondu :

« Certainement non. Il a rappelé un précédent, qui s'est passé au Nicaragua, où Greytown fut détruit par un navire de guerre anglais en guise de représailles. Je n'ai aucun enthousiasme pour la guerre, a ajouté le président. Je demande simplement Justice. »

Paris, 21 avril.

Les journaux reproduisent une dépêche de Washington, selon laquelle le bruit court que M. Bryan, qui est un pacifiste et qui préconise une politique d'attente, aurait donné sa démission.

Vera Cruz, 21 avril.

Le commandant Hughes, chef d'état-major de la flotte américaine de l'Atlantique, est allé voir le général Maas, commandant des forces fédérales à Vera Cruz, et le commandant du port, et leur a donné pour instruction de donner des ordres à tous les bâtiments de commerce de quitter le port de Vera Cruz.

Le consul américain a prié toutes les femmes étrangères de se réfugier sur les bâtiments actuellement dans le port et, de préférence, sur le Mexico et l'Espérance, affrétés par la marine américaine à cet effet.

Vera-Cruz, 21 avril.

L'avertissement donné par le commandant américain Hughes, ordonnant à tous les navires marchands de quitter le port, ne s'applique qu'aux navires américains.

Washington, 21 avril.

Les navires de guerre Virginia, Nebraska et Georgia ont reçu l'ordre de partir de Boston pour Tampico.

Washington, 21 avril.

Le secrétaire de la marine annonce que la flotte de l'amiral américain sera divisée, lorsqu'elle arrivera dans les eaux mexicaines. Une partie ira à Tampico et l'autre à Vera-Cruz.

New-York, 21 avril.

Une dépêche de Tampico annonce que l'escaadre américaine approche. L'amiral envisage la possibilité d'un débarquement.

New-York, 21 avril.

Cinquante aviateurs au moins, membres de l'aéroclub d'Amérique, ont offert leurs services aux Etats-Unis, en cas de guerre, et le département de la guerre est informé qu'ils pourraient partir avec leurs machines, dans les vingt-quatre heures.

Juarez, 21 avril.

Les généraux Carranza et Villa tiennent une conférence à Chihuahua. On assure qu'ils ne porteront les armes contre les Etats-Unis que si ceux-ci envahissent les régions occupées par les rebelles.

Eagle-Pass (frontière du Mexique), 21.

La junte constitutionnaliste a voté une résolution exprimant le regret que le général Huerta refuse de saluer le drapeau américain, et déclarant que l'incident de Tampico a été créé de propos délibéré pour provoquer l'intervention des Etats-Unis. Même si les Etats-Unis interviennent, les constitutionnalistes ne prendront pas main forte au général Huerta et resteront neutres.

Les exploits des suffragettes

Liverpool, 21 avril.

Le président d'une assemblée d'une commission dit que les incendies causés par les suffragettes en 1913 ont fait pour 6 millions 250,000 francs de dégâts.

Le circuit aérien

Vienne, 21 avril.

L'aviateur Wittmann est arrivé, comme participant au raid de ville à ville, hier après midi, lundi. Comme les deux autres concurrents ne sont pas arrivés aux étapes, Wittmann semble s'être classé premier.

Affaires turques

Constantinople, 21 avril.

La convocation de la Chambre ottomane est renvoyée au 15 mai, parce que le ministère des finances désire défendre le budget général et donner des explications sur la situation financière.

Constantinople, 21 avril.

Le ministre des finances a décidé de payer, dans les premiers jours de mai, tous les appointements arriérés.

Le gouvernement norvégien a avisé la Porte qu'il acceptait l'engagement du colonel Hoff, en qualité d'inspecteur général pour l'inspection des réformes en Anatolie orientale.

L'iradié impérial graciant Aziz Ali bey a paru.

La grève des cigarières

Rome, 21 avril.

Malgré la proclamation de la grève des manufactures de tabacs, le travail n'a jamais été interrompu dans les fabriques de Gagliari, de Bari et de Verone. Le travail continue aussi d'une façon assez sérieuse dans les manufactures de Modène, de Bologne et dans une fabrique de Naples. Partout la liberté du travail est assurée. Une partie du personnel s'est présentée, à Turin, à Milan et à Sestri, pour travailler.

L'état de l'empereur François-Joseph

Vienne, 21 avril.

L'empereur François-Joseph a refusé tout aliment jusque dans la soirée, où il a bu un peu de bouillon. Son état d'affaiblissement est très grand. Tous les membres de la famille impériale ont été avisés par télégramme de rentrer à Vienne.

Vienne, 21 avril.

Le bulletin publié, hier soir lundi, sur l'état de santé de l'empereur François-Joseph dit que les symptômes de catarrhe de la partie supérieure du poumon droit sont moins graves que le jour précédent. La température est moins élevée. Le pouls est plus lent. Le souverain reprend de l'appétit et des forces. La toux continue encore un peu.

Vienne, 21 avril.

L'empereur François-Joseph s'affaiblit de plus en plus.

Berlin, 21 avril.

Selon des nouvelles reçues de Vienne sur la santé de l'empereur d'Autriche, une issue fatale serait imminente. Le médecin particulier de François-Joseph passe la nuit dans la chambre de l'auguste malade.

Le voyage de George V à Paris

Londres, 21 avril.

A l'arrivée et au départ du roi et de la reine à Douvres, seulement quelques personnalités officielles seront présentes, parmi lesquelles le général commandant le district, le lord-lieutenant du comté et les autorités générales. Les élèves du collège du duc de York seront rangés sur le quai. Leurs Majestés seront de retour à Londres vendredi soir, à 6 h. 40.

M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, qui revient d'Espagne, a eu, hier après midi lundi, un long entretien avec sir Ed. Grey, qui, comme on le sait, accompagne le roi à Paris.

Paris, 21 avril.

Le Gil Blas dit qu'on s'est demandé, hier soir lundi, quelle répercussion l'état de santé de l'empereur d'Autriche pourrait avoir sur la venue des souverains anglais à Paris. En cas d'issue fatale, la cour d'Angleterre serait tenue à un deuil d'un mois. Le Gil Blas croit savoir que, même si de mauvaises nouvelles arrivaient à Londres ce matin mardi, le voyage ne serait pas ajourné. Cependant, il est probable que certaines modifications seraient apportées au programme du séjour des souverains en France. Seule la partie officielle du voyage serait maintenue.

En Arménie

Constantinople, 21 avril.

Le vali de Van annonce que Molla Meschiddin, le chef qui a mené les Kourdes à l'attaque de Bitlis, qui avait été blessé pendant l'attaque de cette ville, a été fait prisonnier. Tous les chefs kourdes sont maintenant réduits à l'impuissance, sauf le cheik Scheah Eddin et Molla Selim. Ce dernier se trouve toujours réfugié au consulat russe de Bitlis.

SUISSE

La grève du Simplon

Brigue, 21 avril.

L'assemblée des ouvriers du Simplon convoquée pour hier soir lundi a été peu fréquentée. On s'y est occupé de l'organisation, mais il n'y a pas été question de la grève elle-même. Deux nouvelles assemblées sont convoquées. Des agitateurs italiens excitent les ouvriers. A Iselle, les chantiers sont fermés et les ingénieurs sont partis.

Brigue, 21 avril.

Les grévistes du Simplon ayant commis des excès, les troupes italiennes ont pris possession des installations du côté d'Iselle. A Brigue, on constate une vive agitation. Des assemblées se tiennent dans les cafés italiens de Naters. On craint une grève de tous les ouvriers travaillant au tunnel. L'entreprise déclare ne pouvoir céder à aucun prix et préfère fermer les chantiers. En prévision de troubles, le Conseil d'Etat du Valais a pris des mesures.

Bider à Brigue

Brigue, 21 avril.

L'aviateur Bider a averti les autorités de Brigue qu'il avait l'intention de venir de Berne par-dessus les Alpes atterrir au Brigerberg.

Les élections bernoises

Berne, 21 avril.

L'assemblée du parti conservateur de la ville de Berne a décidé, conformément aux propositions du parti radical, de proposer la réélection de tous les conseillers d'Etat actuels, et de recommander l'acceptation de la loi sur la chasse.

Les drames du divorce

Bâle, 21 avril.

Hier lundi, un Allemand nommé Kirschhoff, vivant séparé de sa femme et qui paraissait avec celle-ci à une audience du président du tribunal, a tiré subitement de sa poche un couteau et l'a plongé à deux reprises dans le dos de sa femme. La victime a été transportée à l'hôpital. Son mari a été arrêté. On a trouvé sur lui un revolver chargé.

Ferromanganin

Fortifie et conserve le corps à l'état sain et robuste.

d'une efficacité absolue dans les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse, troubles de la nutrition, le rachitisme (maladie anglaise) la convalescence après de graves maladies et après de fortes hémorragies.

Prix Fr. 3.50 dans les pharmacies.

A LOUER
pour le 25 juillet, au quartier des Daillettes, un appartement de 3 chambres, cuisine, dépendances, gaz, lumière électrique et grand jardin potager.
S'adresser : Rue du Botzet, N° 16, Fribourg.

ON DEMANDE un domestique
au courant de service intérieur et des soins à donner à un jardin.
S'adresser à M. F. de Week, à Joimont Fribourg.

Domestique de campagne
Homme de confiance, sachant traire, de suite place, dans petit train.
S'adresser sous H 2013 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 2028.

ON DEMANDE une jeune fille
connaissant tous les travaux d'un ménage soigné.
S'adresser à M^{me} A. Chappuis-Borner, à Fribourg (et Neuchâtel), 2025.

ON DEMANDE
une jeune femme de 16 ans, libérée des écoles, sachant à fond lire et écrire l'allemand et le français pour le bureau, avec rétribution.
S'adresser : Mardi, farines pour le bétail, 28, rue Grimoux, Fribourg, H 2002 F 2020.

Qualques postes d'INFIRMIÈRES
sont à repouvoir à l'Asile cantonal de Bel-Air (Genève). Traitement 40 fr. pendant 3 mois, puis 60 — avec augmentation de 5 fr. tous les 6 mois. 1951.

JEUNE FILLE
On demande une jeune fille propre et active, pour aider aux travaux de ménage. Bons soins et vie de famille assurés.
Ecrire à M. E. Hauber, Progrès, 11a, La Chaux-de-Fonds. H 21371 U 1543.

MAISON D'HABITATION
comportant 6 chambres et cuisines, avec cave, atelier, jardin potager et un peu de terrain, située entre Givisiez et Corminboeuf, est à vendre à un très BAS PRIX. H 2009 F 2024.
S'adresser à la Banque de Fribourg, Henri Weick et C^o.

A vendre, à bas prix, un dictionnaire Larive & Fleury
en 3 volumes et en bon état. Pour le voir, s'adresser à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

A LOUER une villa
entièrement meublée, comprenant 14 pièces, cabinets de toilette, cuisine et dépendances, avec eau chaude et eau froide dans les étages. H 1861 F 1896.
Pour tous renseignements, s'adresser à M^{me} A. Glasson & C^o, banquiers, à Fribourg.

Vins d'Algérie
rouges, blancs et rosés. — Expéditions directes de la propriété pour toute quantité.
Demandez échantillons.

Alphonse MAYER ALGER
3, rue Berthezène, 3.

Fabrique Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES, POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES Catalogue gratuit!

Succ. Berne
Montbéliard, 113.

J'avais le corps entier couvert de dartres
qui me tracassait jour et nuit par des démangeaisons continuelles. Au bout de 15 jours à peine, le mal disparut entièrement, grâce au Zuckel's Savon médicamenteux. Ce savon ne vaut pas 3 fr. 25 mais 100 fr. Serg. M. A. 1 fr. (15 %) et 2.25 (35 % effet puissant) et compl. avec Crème Zuckel's (douce et ne gratissant pas), à 1.25 et 3 fr. Dépôt : Pharmacie, Bourgnonecht.

La Caisse d'Epargne de Saint-Martin
prend à sa charge l'impôt cantonal dû par les déposants.
H 2006 F 2021-778
LE COMITÉ.

LES CÉLÈBRES VERRS DE LUNETTES



sont fournis à FRIBOURG par la maison
DALER & C^{ie}, 9, avenue de la Gare (Vis-à-vis de l'Hôtel Terminus)
JUMELLES à PRISMES au prix de Fabrication
Jumelles de campagne depuis Fr. 12.50
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES Apprentissage gratuit
Exécution de toutes les ordonnances de MM. les Docteurs oculistes
Réparations Lunettes pour Cyclistes et Automobilistes Prix modérés

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE
Montreux
EAU MINÉRALE ALCALINE
Société des Eaux alcalines, Montreux

L'Hôpital des Bourgeois
DEMANDE deux infirmiers
Entrée tout de suite. 1927

CUISINIÈRE
On demande pour tout de suite, pour le Vesinet (Paris) une
ayant déjà servi dans maisons bourgeoises.
S'adresser à M^{me} J. Courvoisier, Fribourg de l'Hôpital, 21, Neuchâtel. 1206

JEUNE FILLE
de 18 ans, de bonne famille, demande place dans petite famille, pour aider aux travaux de ménage.
Offres sous H 4191 J, à Haasenstein & Vogler, Saint-Imier.



Les jolies femmes
obtiennent un teint rose par l'emploi régulier du savon **Providol** - breveté le régénérateur par excellence des matières nutritives de la peau : le savon de toilette de tous les jours et à la fois le cosmétique le meilleur marché. Prix Fr. 1.—
Dépôts : Pharm. Jg. M. Mury, Pharm. Cuony, Av. de la Gare ; Pharm. Bourgnonecht ; Pharm. droguerie G. Lapp. O. F. 5020

ON DEMANDE une jeune fille
consciencieuse, comme volontaire dans une petite famille. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser à la cure catholique romaine, Berner, Tauhenstrasse, 3. H 2890 Y 1893

magasin
de préférence dans le quartier du Bourg.
Adresser les offres par écrit, sous H 1933 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 1964

A LOUER le moulin
de Vuisternens-en-Oguz
S'adresser à M. Théophile Chavannaz. 2019-777

Vente d'immeubles
Il sera exposé en vente, aux enchères publiques, le vendredi 24 avril, à 11 heures du jour, à la salle du Tribunal de la Sarine, Maison de justice, à Fribourg, une maison d'habitation située à la Grand-Fontaine, à Fribourg, comprenant 8 logements.
Les conditions de ventes sont déposées au Greffe du Tribunal de la Sarine.

D' SCHOUWEY absent
du 22 avril au 1^{er} mai

ON DEMANDE un domestique de campagne
pour tout de suite ou date à convenir. H 1955 F 1975
S'adresser à E. Cherbulin-Riols, Payerne.

AGENTS sérieux
pour branches d'affaires des plus intéressantes sont demandés partout. Commissions et appointements fixes suivant aptitudes.
Se présenter ou adresser offres avec références à la Banque **AIF, Guye & C^o, à Lausanne, Tourelles Saint-Laurent.**

AVIS
Je place d'une manière continue des jeunes gens sérieux, de 15 à 18 ans, exceptionnellement aussi des plus jeunes, désirant apprendre l'allemand, dans bonnes familles d'agriculteurs de notre canton.
Eug. Hauber, Priv., Neuchâtel (Soleure). 1984

ON DEMANDE une jeune fille
consciencieuse, comme volontaire dans une petite famille. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. S'adresser à la cure catholique romaine, Berner, Tauhenstrasse, 3. H 2890 Y 1893

AVIS
On demande, pour entrer tout de suite, une bonne ouvrière
modiste-garnisseuse
Bons gages. H 1297 P 1952
S'adresser au magasin **Dobler, Porrentruy.**

A LOUER magasin
au centre des affaires, un
avec arrière-magasin, entièrement remis à neuf. Convendrait pour atelier, magasin.
S'adresser à M^{me} Léon Daler, 15, rue des Alpes. 1909

Antiquités
ACHATS ET VENTE
de vieux meubles, armes, tapisseries, tableaux, livres, argenterie, étain, poêles, etc.
Ovide MACHEREL
FRIBOURG
79, rue de Lausanne, 79.

Thé des Alpes
Meilleur dépuratif du sang. Spécialement recommandable aux personnes qui souffrent de constipation, maux de tête, migraines (influenza), embarras gastriques, hémorroïdes, etc.
Se vend en boîtes de 1 fr.
Pharmacie-Droguerie G. Lapp, pharm., Fribourg.

Grande Liquidation partielle

FRIBOURG
90, rue des Bouchers ou rue du Pont-Suspendu, 90

Pour cause d'inventaire et de vente de toute l'entreprise, nous offrons une quantité importante de marchandises telles que : ARTICLES DE MÉNAGE, QUINCAILLERIE, INSTRUMENTS ATOIRES, MACHINES AGRICOLES, FERREMENTS DIVERSES, ARTICLES POUR SELLERS, OUTILLAGES, etc., spécialement ARTICLES POUR LAITIÈRES à des prix exceptionnellement bon marché et même au-dessous de notre prix d'achat. Machines à coudre neuves et d'occasion.
Cette liquidation partielle a commencé

LUNDI 6 avril, jour de toire
et ne sera que de courte durée. Profitez de l'occasion et venez faire au plus tôt vos achats de ferronnerie, quincaillerie au **COMMERCE DE FER FRIBOURGEOIS S. A., FRIBOURG**

Grand'Places, Fribourg THE IMPERIAL VIO

PROGRAMME :
Mardi et mercredi soir à 8 1/4 h. (durée env. 3 heures)

1. La perle fine dans un mollusque, la pêche à Ceylan.
2. Les Ernesto. Etonnants exercices d'acrobates (colorié).
3.
L'INTRUSE
Comédie dramatique en 2 actes
Film d'art italien
M. Ettore Berti LE D^r PASQUALI M^{me} S. Pieri L'INTRUSE.
M^{me} Varini Berti RITA PASQUALI Paola Monti LISETTA.

4. Les jolis sites espagnols. Sur les pentes du Montseny (Catalogne), colorié.
5.
LE ROI KOKO
D'après le célèbre vaudeville d'A. BISSON avec Prince dans le rôle de Daubichon, comique en 2 actes.
6.

Jeanne la Maudite
Scène dramatique en 3 parties
d'après la célèbre pièce de Marquet et Delbès. Succès énorme.
MM. Jacquinet JEAN GAUTHIER. M^{me} Berend JEANNE.
Mosnier LE PÈRE BOURDIER. Petite Fromet ELOI, enfant.
Rolland GASTON BOURDIER. Petite Pré JEANNE, enfant.
M. Gandera ELOI.

7. L'ingénieux domestique, scène comique.
Prix des places pour les séances de gala du soir :
1^{es} places, 1 fr. 50; II^{es} places, 1 fr.; III^{es} places, 50 cent.
Les enfants ne sont pas admis les soirs.
Se recommande, H 1965 F 2027
H. WEIDAUER-WALLENDÄ.

SIERRE (Valais) Station très ensoleillée
Climat sec et fortifiant
Pension Villa BAUR
Maison de famille très recommandée. Prix de pension depuis 5 fr. 50.
H 32059 L 1940
M^{me} H. BAUR, propr.

Immeubles à vendre
A Echallens, au centre du bourg, grand et beau bâtiment avec logements, boulangerie et bon et ancien atelier de menuisier. Convendrait tout spécialement pour un maître d'école. Belle clientèle.
Un joli bâtiment locatif, 3 petits appartements et atelier prix 9500 fr., rapport 7 %.
Pour tous renseignements, s'adresser sous chiffres F 22994 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

Pour cause de décès, à remettre, pour tout de suite, un bon café
dans une ville vaudoise, frontière fribourgeoise.
S'adresser par écrit, sous H 1930 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1934

Thé des Alpes
Meilleur dépuratif du sang. Spécialement recommandable aux personnes qui souffrent de constipation, maux de tête, migraines (influenza), embarras gastriques, hémorroïdes, etc.
Se vend en boîtes de 1 fr.
Pharmacie-Droguerie G. Lapp, pharm., Fribourg.

VINS NATURELS
Tessinois 1913 Fr. 26
Vin de table ital. , 34
Barberato , 46
Stradella blanc , 50
Chianti extra , 52
Valtoirino , 65
100 lit. port de contre remb. Echall. gratis.

N'employez que le Poll-Culture WERNLE
Emploi économique! Effet surprenant! 25 cts. le paquet pour 3 dl.
Dans les drogueries, épiceries etc.

A LOUER
pour le 25 juillet, appartement de 3-4 chambres, avec confort.
S'adresser : rue Grimoux, N° 8, au 2^{me} étage. 1326

A louer pour bureau
Les locaux de la Banque Daler. H 1229 F 1295
S'adresser à M^{me} Daler, 15, rue des Alpes.

Occasion A REMETTRE à Lausanne
pour cause de départ, un excellent commerce de liqueurs, extraits de sirops et spiritueux, en pleine activité. Nombreuse clientèle. Chiffre d'affaires prouvé.
S'adresser : Case 10919, Lausanne. H 1757 L 1968

A LOUER
à 4 kilomètres de Fribourg, maison de campagne meublée, dépendances, jardin, beaux ombrages. Location à l'année ou pour la saison d'été.
S'adresser sous H 1855 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 1859

TORF-TOURBE
per Fuder (par char), 22 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 4091-1193
J.-M. FRIEHR, Gsta



CACAOFER
Le CACAOFER est un tonique et fortifiant nutritif nerveux de premier ordre. Les médecins et professeurs le recommandent depuis de nombreuses années aux chlorotiques, anémiques, nerveux, surtout aux dames et aux jeunes filles. Les hommes atteints de faiblesse ou de neurasthénie, en retirent aussi d'incalculables avantages. Le CACAOFER est une liqueur fine à base de cacao ferrugineux, de saveur exquise, et n'attaque pas les dents. Il stimule le courage et rend la joie au travail. — CACAOFER se vend dans les PHARMACIES en bouteilles d'env. 1 litre à Fr. 6.—, 1/2 litre à Fr. 3.50.

DIMANCHE 26 AVRIL
Distribution de fruits du Midi
à l'auberge de Posieux
BONNE MUSIQUE
Invitation cordiale. Le tenancier.

Institut de jeunes gens
Château d'Oberried
Situation magnifique Ecole primaire, gymnase. Préparation à tout examen Carrière commerciale
Belp
près BERNE
Langues modernes. Belle vie de famille, élèves de vacances. Propr. & Directeur : G. Iseli.

A LOUER
appartement de six pièces
Confort moderne. Bien exposé au soleil.
S'adresser sous H 1712 F, à Haasenstein et Vogler, Fribourg.

A VENDRE
à bref délai
Rue de la Gare, 27, MORGES
800 sacs cafés
de différentes bonnes qualités, à prix très réduits
OCCASION UNIQUE pour approvisionnements des Hôtels, Pensions et Restaurants.
Torréfaction gratis depuis 40 kg. sur demande.
On expédiera poids 5 kg., par la poste à titre d'essai. 1659
S'adresser pour correspondance case 18970, Morges.

Tisane Française
RECONSTITUANTE
des Anciens Moines
Si vous n'avez pas d'appétit, Si vous digérez mal, Si vous êtes sujet à la migraine, Si vous souffrez de constipation, Si vous avez une maladie de foie, Si vous êtes incommodé par la bile et les glaires!
Faites immédiatement usage de la Tisane Française des Anciens Moines, concentrée des plantes dépuratives des Alpes et du Jura, contre les vices du sang et l'irrégularité des fonctions des organes. Des milliers de guérisons attestent son efficacité merveilleuse. H 1736 F 1779-686
Le flacon, 4 fr. 50; par 3 flacons, 13 fr.
La boîte de pilules auxiliaires de la tisane pour une cure complète, 1 fr. 50.

DÉPÔSITAIRE POUR LE CANTON :
Pharmacie J. CUONY, Fribourg
Avenue de la Gare

BANQUE POPULAIRE SUISSE
Capital versé et réserves : Fr. 80,000,000.—
Garde d'objets de valeur et de titres
en dépôts ouverts et fermés.
Obligations, carnets d'épargne et parts sociales de notre banque sont gardés gratuitement.
Location de casiers
de différentes dimensions, dans notre chambre d'acier. Fermeture personnelle du locataire. Tarif très réduit. Règlement à disposition.
Ordres de bourse
aux bourses suisses et étrangères aux meilleures conditions.
FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.